**Zeitschrift:** Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy

**Herausgeber:** Schweizerische Philosophische Gesellschaft

**Band:** 59 (2000)

**Nachruf:** Jean-Claude Piguet (1924-2000)

**Autor:** Felix, François

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Studia philosophica 59/2000

# *Jean-Claude Piguet (1924–2000)*

L'écho rencontré par l'annonce de son décès, survenu le 1er juin 2000, fit preuve, si besoin était, que la personne et l'œuvre de Jean-Claude Piguet avaient amplement émargé de la discrétion du cadre universitaire et des institutions académiques. Depuis longtemps déjà en effet, le public avait eu l'occasion de découvrir et de se familiariser avec son nom par la voie des multiples entretiens et émissions radiophoniques auxquels il avait pris part ainsi que des articles de journaux où il avait pu apparaître. Avec lui, la philosophie romande perd sans conteste l'une de ses figures les plus largement et diversement connues.

Né à Lausanne le 13 juillet 1924, Jean-Claude Piguet y suivit toute sa scolarité avant d'entrer en 1942 à la Faculté des Lettres de l'Université de cette même ville, où il fut l'élève d'Henri-Louis Miéville et d'Arnold Reymond. Des études couronnées par une thèse d'esthétique *A la découverte de la musique : essai sur la signification de la musique* soutenue en 1948 et qui constitua le prélude à l'importante correspondance qu'il devait entretenir pendant plus de vingt ans avec le chef d'orchestre Ernest Ansermet. Il assura ensuite durant plusieurs années un enseignement au collège puis au gymnase à Lausanne et Neuchâtel, interrompu par des séjours aux universités de Mayence et Fribourg-en-Brisgau lors desquels il fit notamment la connaissance de Karl Schlechta et, surtout, de Johannes Lohmann, avec lequel il se lia d'amitié. Puis il occupa de 1964 à 1974 le poste, qu'il inaugurait, de professeur de philosophie à la Handelshochschule de Saint-Gall. Dix ans qui le virent en outre à deux reprises invité par les Universités du Québec (et, en remplaçant temporaire et partiel, à celle de Genève comme à l'Ecole polytechnique de Zurich). C'est en 1974 qu'il fut nommé professeur ordinaire à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, fonction qui fut la sienne jusqu'à sa retraite, à l'été 1989.

Sa vie d'enseignant et de professeur se doubla d'une intense activité savante et institutionnelle, qu'il déploya tant au sein des sociétés romande et suisse de philosophie qu'auprès du Fonds national de la recherche scientifique et de la *Revue de théologie et de philosophie,* dont il intégra en 1950 le comité de rédaction alors tout nouvellement reformé et à laquelle il collabora jusqu'au début 1997, année où il en quitta le comité général. Le souvenir qu'il laisse à ses différents collaborateurs

est celui d'un grand travailleur et d'un homme généreux, aux positions franches et souvent peu conformistes.

Il serait inexact de dire que la passion de Jean-Claude Piguet pour la musique occupa la place que pouvait lui laisser la philosophie. Car on ne saurait en réalité les distinguer de cette manière, tant l'expérience musicale orienta et nourrit son esthétique et son approche cognitive en général, et tant en retour – sa thèse déjà en témoigne – il s'occupa à méditer en philosophe la musique, du mystère de la création aux exigences de l'interprétation des œuvres. Une telle réciprocité ainsi que la solide formation musicale dont pouvait attester Piguet (il avait notamment étudié la composition avec Auguste Sérieyx et Aloÿs Fornerod) lui valurent l'amitié et la confiance de musiciens eux-mêmes préoccupés par la nature de leur art. De ces connivences naquirent deux séries d'*Entretiens sur la musique* d'abord radiophoniques puis publiés sous forme de livres, réalisés aussi bien avec Ernest Ansermet (peu après que ce dernier eut été activement aidé par le philosophe dans l'achèvement de son monumental ouvrage *Les fondements de la musique dans la conscience humaine*) qu'avec le compositeur Frank Martin. Et aussi deux livres consacrés à la pensée du même Ernest Ansermet. Des entreprises et des amitiés qui furent soutenues et accompagnées par des échanges épistolaires d'importance (la correspondance de Piguet avec Ansermet est d'ailleurs récemment parue, et celle qu'il tint de même avec Frank Martin est sur le point de l'être).

A côté de ces publications et d'un point de vue plus strictement philosophique, Jean-Claude Piguet laisse une œuvre importante, dont les livres les plus significatifs sont sans doute (et mis à part l'emblématique *Philosophie et musique* de 1996) *De l'esthétique à la métaphysique* (1959), *La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme*, sa somme, parue en 1975, *Le Dieu de Spinoza* (1987) et *Philosopher avec Goethe. Une pédagogie de la connaissance,* en 1997. Des livres qui témoignent de ce qu'il considérait lui-même comme sa seconde période intellectuelle, résumée et caractérisée par le nom de « Renversement sémantique ». En effet, il estimait sa thèse prise encore dans les présupposés de la méthode réflexive qu'il avait héritée de ses maîtres lausannois et dont il se départit par la suite pour se diriger vers une position qu'il revendiquait comme étant plus proche de la démarche phénoménologique tout en témoignant d'un réalisme de la chose. Une position selon laquelle les phénomènes ne sauraient être distingués de l'expérience qui en est faite, laquelle leur confère leur réelle intelligibilité en même temps qu'elle en assure, à partir de leur consistance ontologique qu'elle

affirme de par sa nature et son mouvement mêmes, la prééminence sur la pensée et le langage qui les recueillent. Et c'est sur cette irréductibilité de ses objets, toujours partiellement en réserve de leur appréhension comme de la signification qu'elles en reçoivent, que la philosophie doit régler l'épistémologie nouvelle qu'il lui faut dès lors inventer.

Il faudrait citer encore dans cet itinéraire les noms d'Etienne Souriau, que Piguet fréquenta dès les années où il préparait sa thèse, et de Paul Haeberlin dont il fréquenta l'enseignement et pour lequel écrivit la longue présentation à la traduction française du *Bréviaire philosophique.* Et il faut assurément rappeler la grande et inlassable attention qui fut la sienne à l'histoire des sciences et des mathématiques, son souci de rappeler les liens de la philosophie à ces disciplines ainsi que sa volonté de les traduire dans les faits. Une attitude qui lui valut en 1995 un doctorat *honoris causa* de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

Il consacra les derniers mois de sa vie à préparer la parution d'un dernier livre *Des choses, des Idées et des Mots : le Sens du Sens* et prévoir celle de sa correspondance avec Frank Martin. C'est donc un homme actif même s'il pensait son œuvre achevée que vint emporter, le jour de l'Ascension, une maladie supportée avec lucidité et, autant que faire se peut, sérénité.

François Félix